

1928. — N° 8

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, VI^e
1928

—— Le Bulletin paraît deux fois par mois

CABINET ENTOMOLOGIQUE

E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e)

Téléphone : Gob. 36.13

34, Boul. des Italiens, PARIS

Téléphone : Central 65.35

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces.

Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et **VENTE** de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

**STOCK de PLUSIEURS MILLIONS
D'INSECTES DE TOUS ORDRES
de TOUS LES POINTS DU GLOBE**

Chaque catalogue envoyé contre 5 fr. en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS
de **COLLECTIONS** et **LOTS** déterminés et non déterminés
et de **CHASSES ORIGINALES**

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste

JOLIS MEUBLES avec **TIROIRS** pour **COLLECTIONS D'INSECTES**
à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes.
Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaioirs, étiquettes
pinces, tubes, liège, tourbe, etc.

ACHAT de **COLLECTIONS D'INSECTES** DE TOUTE IMPORTANCE

Dépositaire pour la France des
CATALOGUS LEPIDOPTERORUM et **COLEOPTERORUM**
édités par **W. JUNK**

ÉDITEUR
DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE
LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE
du **D^r SEITZ**

Le volume V, « **RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS** » vient de finir.

ARBITRE PRÈS LE TRIBUNAL DU COMMERCE DE LA SEINE
FOURNISSEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
et des PRINCIPAUX MUSÉES ÉTRANGERS

Nota. — Préparant actuellement deux publications : 1^o sur les "PREPONA" (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. — 2^o sur les différents genres de la tribu des "GYMNETINI" (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 25 avril 1928

Présidence de M. L. DUPONT.

SOMMAIRE.

Changement d'adresse, p. 129. — *Admission*, p. 129. — *Présentation*, p. 129. — *Démission*, p. 130. — *Contributions aux publications*, p. 130.

Communications. — A. MÉQUIGNON. Sur quelques Buprestides, Mélasides et Elatérides de France [COL.], p. 130. — M. PIC. Notes hyménoptérologiques, p. 134. — J. SUIRE. Notes biologiques sur quelques Coléophores [LEP.] de la région de Montpellier (2^e note), p. 135. — D^r R. VERITY. Races paléarctiques de Grypocères et de Rhopalocères à distinguer et homonymes à remplacer [LEP.], p. 140. — R. VITALIS DE SALVAZA. Rectification au sujet de « Précisions sur deux localités du Tonkin », p. 144.

M. Maurice Pic, de Digoin, assiste à la séance.

Changement d'adresse. — M. le D^r H. SCHOUTEDEN, 11, chaussée de Louvain, Tervueren (Belgique).

Admission. — M. Ed. ETENDART, 29, rue Droite, Bastia (Corse). — *Lépidoptères.*

Présentation. — M. Henri ETCHEVERS, consulat de France, Beyrouth (Liban), présenté par M. L. DUPONT. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et J. MAGNIN.

Bull. Soc. ent. Fr. [1928]. — N^o 8.

Démission. — M. A. CHATENAY a adressé sa démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour nos publications :

MM. A. BALACHOWSKY	40 fr.
H. DESBORDES (3 ^e exonération).....	300 —
G. SÉRULLAZ (compl. d'exonération).	300 —

Communications.

Sur quelques Buprestides, Mélasides et Elatérides de France [COL.]

par A. MÉQUIGNON.

Les notes qui suivent concernent un certain nombre de *Serricornia* rares ou localisés de la faune française et plus particulièrement de celle du bassin de la Seine. Elles ont pour but de faire connaître les conclusions auxquelles je suis arrivé sur certains points douteux et de provoquer des renseignements ou des recherches complémentaires.

Latipalpis plana Ol. — Bouches-du-Rhône : Saint-Julien, 1 ind. à pronotum et élytres bleus avec le disque de ceux-ci plus foncé ; dessus sans reflet doré : var. **inaurata**, nova (coll. FAGNIEZ).

Buprestis novemmaculata var. *tristis* Schilsky. — Variété à élytres entièrement sombres, sans taches jaunes. Var : Brignoles, 1 ind. (ma coll.). Elle se distingue de *l'haemorrhoidalis* notamment par son aspect plus mat, la ponctuation des interstries des élytres plus grosse et plus profonde.

Eurythyrea marginata Ol. — Vaucluse : La Bonde (FAGNIEZ), 2 ind. à teinte bleue et à bande cuivreuse sur la marge des élytres à peine sensible : var. **Fagniezi**, nova (coll. FAGNIEZ et la mienne).

Anthaxia hungarica var. *Huguesi* Méquignon, 1927, *Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 21. — Les individus à coloration bleue semblent être plus abondants en Algérie qu'en France. Vaucluse : La Bonde (FAGNIEZ!) — Alger : Teniet-el-Haad (CHOBOUT!). ABEILLE DE PERRIN en avait séparé dans sa collection une série de cette dernière provenance sous le nom que je crois inédit de **caelestina**.

Anthaxia fulgurans var. *azurescens* Lap. et Gory. — Vaucluse : mont Ventoux, 2 ind. (CHOBOUT > coll. FAGNIEZ!).

Anthaxia hypomelaena Ill. — Vaucluse : Morière; 24 juillet 1892 (FAGNIEZ!), 1 individu ayant le pronotum vert métallique avec sa partie antérieure d'un bleu obscur; élytres bleus à reflets violacés vers la suture et sur la partie postérieure; dessous du thorax vert clair; abdomen et pattes vert bleu.

Ptosima undecimmaculata var. *posticebimaculata*, nova. — Semblable à la variété *sexmaculata* Herbst : Tête et thorax sans macules; mais élytres ayant chacun 4 taches, l'apicale étant divisée et réduite à 2 petits points, l'interne arrondi, l'externe ovale, un peu plus grand. — Var : la Sainte-Baume (CHOBOUT > coll. FAGNIEZ). Je garde à cet insecte le nom *in litteris* que lui avait donné le Dr CHOBOUT.

Coraebus fasciatus var. *obscuricolor* Pic, 1893, in Cat. rais. des Col. de Saône-et-Loire, p. 165. — Le type de cette variété, dont la provenance n'est pas indiquée dans la description, a été capturé par TISSON DE THORAS et se trouve actuellement dans la coll. FAGNIEZ! — J'en possède un individu trouvé dans la forêt de Fontainebleau en juillet 1901. La variété *aethiops* Obhg., 1924, in *Cost. ent. sp. Jul. Sl.* [1924], p. 31, doit être synonyme d'*obscuricolor* Pic.

C. fasciatus var. *semiviolaceus* Pic, 1893, in *Feuille Jeunes Nat.*, [1893], p. 14; et Cat. rais. Col. Saône-et-Loire, p. 165. — Cette variété a passé inaperçue, ayant été décrite par une erreur typographique comme variété d'*Agrilus fasciatus*. — Un individu de ma collection qui répond à cette description et que m'a donné le Dr Maurice ROYER, porte l'étiquette : Morvant (*sic*), LAVERDET > coll. D'ANTES-SANTY.

Agrilus sexguttatus Brahm, 1790 (non Thunb., 1789, du Cap de Bonne-Espérance) doit prendre le nom d'*Agrilus ater* L., 1767, *Syst. Nat.*, éd. 12, 1, p. 663.

Malgré l'inexactitude de la description, signalée par BEDEL (*Faune Bass. de la Seine*, IV, p. 200, note), le nom linnéen peut être admis, puisque SAUNDERS qui a le premier posé cette synonymie a comparé un individu avec le type de l'auteur.

Agrilus biguttatus var. *kabylianus*, nova. — *A typo differt colore supra atro-violaceo, subtus atro-caeruleo.*

Type : Yakouren, juin 1902 (A. CHOBOUT > coll. FAGNIEZ).

Trachys fragariae Bris. — Seine : Fresnes-lès-Rungis, juin 1915!

Dirhagus pyrenaeus Bonv. — Seine-et-Oise : forêt de Saint-Germain, une ♀, 1^{er} août 1926 (J. DELAGE!). L'espèce décrite des Pyrénées.

nées avait été retrouvée en Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein (von HEYDEN) et à Aschaffenburg (Dr FLACH). C'est la seconde localité française de l'espèce.

Lacon ⁽¹⁾ *punctatum* Herbst. — Ain : Coligny (Dr GUÉDEL). C'est en France la localité authentique la plus septentrionale que je connaisse pour cette espèce.

Ctenicera ⁽²⁾ *cupreum* F. — Dans le bassin de la Seine, n'est connu que de l'Yonne (COTTEAU; R. COMON!) et de l'Orne : Le Merlerault (LE SÉNÉCHAL!), capture peut-être accidentelle qu'il serait intéressant de confirmer.

Sericus brunneus var. *obscurior* Pic, 1913 in *L'Éch.*, XXIX, p. 153 = *Sericus brunneus* var. *tibialis* Lap., 1840, Hist. nat. Ins. Col., I, p. 248, typ. Paris. — La var. *tibialis* a toujours été attribuée à REDTENBACHER, 1849, qui cependant, dès la 1^{re} édition de sa Fauna austriaca (1849) citait LAPORTE DE CASTELNAU, en donnant la référence exacte ⁽³⁾. Ce dernier décrit un insecte « noir, brillant sur le corselet », ce qui est la coloration de la var. *obscurior* Pic, alors que le *tibialis* Redtb. est noirâtre à reflets bronzés.

Arctapila Brucki Pand. — Basses-Pyrénées : Pau, gave, mars 1909 (LESOURD!); espèce montagnarde, sans doute entraînée par le torrent.

Cardiophorus anticus Er. — Haute-Loire : Tence (MANEVAL), assez commun. C'est pour cette espèce la localité de France la plus septentrionale, car l'indication de « Fontainebleau (coll. DEBBROCHERS-SÉNAC) » est des plus suspectes.

C. Erichsoni Buyss. (*vestigialis* Er.). — Dans le bassin de la Seine, cette espèce n'est connue que de Normandie.

C. ebeninus Germ. — Seine-et-Oise : forêt de Saint-Germain, 2 ind., mars 1924 (PERTUISOT!). Espèce nouvelle pour le bassin de la Seine. La larve, d'après Ant. JANSSON, vit dans le sable, de racines de Graminées.

Melanotus dichrous var. *mauritanicus* Lucas*, 1846 (sensu H. du BUYSSON) = *M. dichrous* var. *amplithorax* Muls., 1855 (*incertus* Schwarz, 1862). — Des deux individus décrits par LUCAS sous le nom de *Cratohypnus mauritanicus* et figurant dans sa collection au

(1) *Adelocera* auct., cf. FLEUTIAUX, Bull. Soc. ent. Fr. [1925], p. 205.

(2) *Corymbiles* aut *Ludius* auct., cf. FLEUTIAUX, l. c. [1926], p. 90.

(3) Il est à remarquer que le nom de *Sericosomus* synonyme de *Sericus* est faussement attribué au Catalogue Winckler (1926) à KIESENWETTER, 1849, alors qu'il est de STEPHENS, 1839.

Muséum de Paris, celui qui porte l'étiquette de détermination est un *M. crassicornis* Er., l'autre un *M. dichrous* plus clair que le typé. La description *fuscus vel fusco-ferrugineus* apporte une nouvelle preuve que les deux espèces ont été confondues et par suite, quoiqu'antérieur, le nom de *mauritanicus*, entaché d'erreur, ne peut être utilisé.

Anchastus acuticornis Germ. — Meurthe-et-Moselle : Toul, forêt de Bois-l'Evêque (JARRIGE!).

Elater sanguineus L. — Du bassin de la Seine, je n'ai vu qu'un individu de cette espèce, provenant de la Manche : Donville (DE LARMINIAT); celui de Mortain (O. PASQUET) est un *E. satrapa* Kiesw. De la forêt de Fontainebleau, tous les individus ainsi nommés qu'on m'a communiqués, étaient des *cinnabarinus* Esch. En était-il ainsi de celui que le Dr RÉGIMBART y prit dans une souche pourrie de Pin sylvestre (cf. *Ann. Soc. ent. Fr.* [1877], *Bull.*, p. 400)? Malgré l'extension des plantations de Pins dans le bassin de la Seine, l'espèce ne semble pas s'y être établie.

E. satrapa Kiesw. — La var. *dibaphus* Schioedte se trouve assez fréquemment dans les forêts de Fontainebleau et de Compiègne; par contre, dans le bassin de la Seine, la forme typique, d'ailleurs rare partout, n'a été trouvée qu'en Normandie : Manche. (O. PASQUET) et Calvados (MAZETIER!).

E. nigrinus Payk. — Haute-Marne : Auberive (LE SOURD!). Espèce des régions montagneuses, nouvelle pour le bassin de la Seine.

E. erythrogonus Müll. — Haute-Saône : Plancher-les-Mines. Non signalé du bassin de la Seine.

Athous Dejeani Lap. — Saône-et-Loire : Issy-l'Évêque, et Côte-d'Or : Pouilly-en-Auxois (THIERRIAT!). Captures nouvelles pour ces deux départements et étendant vers le nord l'habitat de l'espèce.

Sa présence dans les Vosges, signalée par GODRON, Zoologie de la Lorraine (1863), et déjà mise en doute par WINCKLER et SILBERMANN n'est pas suffisamment confirmée par l'individu étiqueté « Lapoutroie (curé PERNOT), dans la collection UMHANG (cf. BOURGEOIS, Cat. Col. Chaîne des Vosges).

A. Dejeani var. *Mariei*, nova. — *A typo differt colore paginis superioris et inferioris nigro; pedibus nigrescentibus, antennis ferrugineis.*

Types : Basses-Alpes : Larche (PUTON!, LOMBARD!

Cette variété, encore plus foncée que la var. *lugubris* Buyss., est d'un noir profond, avec une pubescence grise très distincte; les épipleures et le bord externe des élytres vers la base sont légèrement plus clairs.

Je n'ai vu cette variété que de Larche : 1 ♂ (PUTON!), 2 ♂ (LOMBARD!) dans les coll. du Muséum de Paris. MM. Pierre et Gabriel JOFFRÉ l'y ont prise fin juin 1926 en nombre au bord d'un torrent vers 1.950 mètres, et M. MARIÉ, qui m'a signalé cette forme, n'en a plus trouvé que deux au même endroit le lendemain. ♀ inconnue. ●

Notes hyménoptérologiques

par M. PIC.

1^o ICHNEUMONIENS.

Dans la collection H. DU BUYSSON figurait, sous le nom de *Amblyteles rufipes* Buyss. in litt., l'ordinaire *Ichneumon rudis* Fons. de Brout-Vernet (Allier). — Les Ichneumonides de DU BUYSSON ont été déposés au laboratoire d'Entomologie du Muséum par A. SEYRIG.

Hemichneumon elongatus Ratz. — Se trouve dans la collection BERTHOUMIEU noté comme parasite de *Talaeoporia tubulosa* et étiqueté de Tence (Haute-Loire).

Herpestomus brunneicornis Gr. — Insecte très utile qui serait parasite du nuisible Lépidoptère *Hyponomeuta malinella* Zett. Obtenu d'éclosion aux Guerreaux (Saône-et-Loire) et déterminé par A. SEYRIG.

2. TENTHRÉDIDES.

Tenthredo trabeata Klug (*palustris* Kl.). — J'en possède un seul exemplaire que j'ai capturé en juin, à Royat, près de Charade.

Trichiosoma vitellinae L. — Espèce paraissant rare. Je n'ai pu en capturer qu'une seule ♀, dans les bois de la Motte, près Digoin, et j'en ai trouvé un ♂ dans la collection DU BUYSSON, originaire de La Bourboule (Puy-de-Dôme).

Le ♂ de *Clavellaria amerinae* L. pouvant se confondre avec le ♂ de cette espèce, ou d'autres *Trichiosoma* Leach voisins, se reconnaîtra, à première vue, par la partie antérieure de la tête avec le labre flaves, tandis que la tête est entièrement foncée chez *T. vitellinae* L. et voisins.

Praia Taczanowskii E. André. — Cette rare espèce se trouvait dans la collection de Tenthredinides de H. DU BUYSSON, que j'ai acquise chez CLERMONT, comme provenant de Digoin (ex Fr. AUGUSTALIS). Je

J'ai vue, originaire de Clamart, dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Ne figure pas au catalogue de GAULLE.

Abia (Zaraea) fasciata L. — Le ♂ de cette espèce paraît rarissime et je n'en ai récolté qu'un seul exemplaire l'an passé, le 1^{er} juillet, dans le Morvan, près d'Arleuf, sur une fleur d'Ombellifère. Le ♂ a l'abdomen complètement noir et, chez la ♀, cet organe a son premier segment dorsal blanc.

Abia (Zaraea) auralenta Sichel. — C'est la seule espèce métallique ayant les ailes marquées nettement de blanc vers leur base (comme *A. fasciata* L., celle-ci non métallique). Figurait dans la collection du BUYSSON, originaire de La Goutte, localité dont j'ignore la situation géographique.

Abia candens KONOW. — Cette espèce paraît rare, elle a les antennes jaunes ou rousses, sur leur milieu, et foncées aux extrémités. Je l'ai capturée à Royat (Puy-de-Dôme), en juin; Contrexéville (Vosges), en juillet, et dans le Morvan. H. du BUYSSON l'a recueillie au Puy-des-Mornes (Puy-de-Dôme) et à Samoens (Haute-Savoie). Elle était confondue dans sa collection avec *A. sericea* L., espèce relativement commune, ayant les antennes entièrement claires.

Amasis obscura F. — Espèce entièrement noire paraissant rare. Je l'ai capturée à Lanslebourg (Savoie), Monétier-les-Bains (Hautes-Alpes) et La Savine (Jura), en juin. Je la possède, en outre, de la Côte-d'Or et de la Sainte-Beaume (coll. ANCEY), des Pyrénées-Orientales (ex BLEUSE).

Sous le nom de *A. obscura* F. figure, dans la collection du BUYSSON, un exemplaire originaire d'Argentat (ex VACHAL) qui me paraît se rapporter à *A. italica* Lep., que je possède, d'autre part, de Montpellier.

D'après ENSLIN cette dernière espèce, très voisine de *A. obscura* F., s'en distingue par le front plat ou un peu creusé en dessous de la base des antennes (il est convexe chez *obscura* L. et non rebordé latéralement) bordé, de chaque côté, par une petite arête.

Notes biologiques sur quelques Coléophores [LEP.] de la région de Montpellier (2^e note)

par Jean SUIRE.

C. congeriella Stgr. — Si l'on estime que la connaissance des premiers états d'un Lépidoptère est suffisante lorsque, adulte et chenille étant connue, l'on a indiqué l'époque de l'année où il est possible

de les rencontrer, le nom du végétal qui peut les nourrir, on pourrait considérer l'évolution de *C. congeriella* comme parfaitement étudiée. Aucune précision n'a porté pourtant sur les tout premiers stades du développement, ponte, premières attaques et première ébauche de construction d'un abri. La facilité avec laquelle il est possible de se procurer cette espèce dans l'Hérault m'a permis de nombreuses observations *ab ovo*.

Décrit par STAUDINGER (*Ent. Zeit. Stettin* [1859], p. 54) d'après des exemplaires provenant d'Espagne, ce *Coleophora* se rencontre à l'état larvaire de fin août à mai de l'année suivante sur les mêmes plantes que *C. acrisella* Mill. Il est très répandu dans la région méridionale sur *Dorycinium suffructicosum*. STANTON (*The Tineina of S. Europa*, 1869) l'a trouvé à Menton où MILLIÈRE (*Cat. Lepid. Alpes-Maritimes*, 1876) l'a rencontré à nouveau. Il paraît exister à peu près partout où pousse *D. suffructicosum*, aussi ne serait-il pas étonnant de l'observer en Gironde en compagnie peut-être aussi de *C. spumosella* Stgr., *C. acrisella* et *C. mongetella* Chrét., quoique BROWN et GOUX ne mentionnent point ces espèces dans leur Catalogue de 1917.

Malgré ce que j'ai dit plus haut et qui est applicable dans la majorité des cas, on peut trouver exceptionnellement des chenilles avant fin août. J'ai en effet rencontré une dizaine de larves en juillet, dont six donnèrent leur papillon en septembre. Je n'ai pu malheureusement obtenir de ponte de ceux-ci. Peut-être existe-t-il deux générations. Cela pourrait être possible, mais il est prudent de remarquer que pour une même génération et pour un certain nombre d'espèces les éclosions s'échelonnent sur un temps très long. *C. dianthi* H. S. éclôt en général en juillet-août, mais, ainsi que J. DE JOANNIS (*Cat. Lep. Morbihan*, 1908) l'a fait remarquer, 2 % passent l'hiver et chrysalidation et éclosions n'ont lieu qu'au printemps suivant. *C. vicinella* Z. et bon nombre d'autres espèces font de même.

A Montpellier, 5 à 6 jours après l'éclosion, en juin, cas le plus fréquent, la ponte a lieu. Elle est déposée sans ordre, par petits groupes de 3 à 4 œufs, soit sur les folioles, soit sur la branche même et le plus souvent à l'aisselle des feuilles, surtout au milieu du bouquet terminal. L'œuf, long de 0,2 mm. environ, de forme cylindrique, avec même courbure aux deux pôles, de teinte jaune pâle au début, arrive à l'éclosion à une couleur jaune d'or; couleur provoquée simplement par le corps de la chenille, visible par transparence. L'œuf éclos est en effet très translucide avec reflets nacrés. L'orifice d'éclosion, assez petit, est de forme circulaire assez constante. La chenille sort indifféremment par un pôle quelconque. L'éclosion latérale est rare et je

n'ai jamais constaté la sortie par la face adhérente à la feuille avec pénétration directe.

La chenille ne s'introduit pas dès l'éclosion dans la feuille. Possédant alors, malgré sa petite taille (0.5 mm.), une agilité allant en diminuant au fur et à mesure de son développement, son corps nu n'est encore que faiblement courbé en arc et la jeune chenille erre sur la plante, sécrétant en marchant un fil de soie très résistant. Ces évolutions sont de durée variable, durée augmentée par l'éclat d'une vive lumière ainsi que cela se produit pour beaucoup de *Micros*. La pénétration la plus rapide que j'aie constatée eut lieu une vingtaine de minutes après l'éclosion, la plus tardive plus de 24 heures après.

La jeune chenille voulant miner sa première feuille, se fixe sur une face quelconque, en marquant pourtant une préférence pour la partie supérieure où le sillon médian lui procure plus de stabilité. Là, travaillant une petite zone dont le diamètre égale environ celui de sa tête, elle déchire l'épiderme et se met à brouter le parenchyme au milieu duquel elle disparaît au bout d'une heure et demie environ. Rarement l'orifice est tendu de soie: en outre, la présence de la mineuse est décelable par un renflement de l'épiderme et par la présence dans bien des cas d'un petit amas de déjections sur la feuille. Respectant la nervure médiane peut-être trop résistante et la feuille de *Dorycinium* étant assez petite, la jeune larve se localise au bord de la feuille, dans le même lobe. Deux cas se présentent alors: si, lorsque l'orifice de pénétration a été creusé, la chenille se dirigeait vers l'aisselle de la feuille, le fourreau est construit à la partie voisine du pétiole; dans le cas contraire, qui est le plus fréquent, l'épiderme de la partie libre formera le fourreau. Jamais, en effet, je n'ai assisté au retournement de la chenille. La première ébauche du fourreau, composée d'un rouleau aplati latéralement, constitué par une partie de l'épiderme de la face inférieure et supérieure, a la forme légèrement arquée qu'avait le corps de la chenille, une heure environ après la pénétration dans la feuille. Les lèvres des deux épidermes sont réunies par des fils de soie, sauf à la partie postérieure, la chenille ne pouvant se retourner complètement dans un aussi petit espace, ce qui crée un orifice permettant le rejet des déjections de la larve, et à la partie antérieure, où, sous la poussée de la tête de la chenille et grâce aux mouvements que fait en tous sens celle-ci pour chercher un appui, il se forme, vu le peu de résistance de l'étui, le pavillon si fréquent chez les fourreaux de *Coleophora*, pavillon qui, durant toute la vie larvaire, a à supporter la poussée du cône décrit par la tête et les premiers segments. Il est à remarquer que, pour certaines espèces comme *C. dian-*

thi H. S., par exemple, dont l'étui n'est construit qu'à la fin de l'évolution, cet élargissement n'existe pas.

Transportant alors son fourreau, la face ventrale du corps en épousant la concavité, *C. congeriella* se porte sur une nouvelle feuille et attaque celle-ci. sans, tout au moins, abandonner avec ses segments postérieurs son premier fourreau. Cette manœuvre dans le but de se nourrir a lieu sur 5 à 6 feuilles et l'adjonction d'un deuxième anneau ne vient qu'après.

Pour cela la chenille se fixe sur une face quelconque, avec pourtant une tendance à se placer à la partie supérieure si le repli médian est bien marqué. *C. congeriella* broute un peu d'épiderme et par la déchirure pénètre dans la feuille ainsi qu'une assez grande partie de son fourreau. Celui-ci est fixé avec un angle très faible, presque couché sur le limbe. La pénétration est donc très oblique. La feuille minée est soigneusement débarrassée de son parenchyme et tapissée de soie. L'orifice du nouveau fourreau occupe, vu la faible taille de la feuille, presque toute sa section avec une tendance à être creusé sur la face opposée au point de pénétration. Dans le but de se nourrir la chenille mine ensuite une dizaine de feuilles avant d'ajouter son 3^e anneau. Cette addition est effectuée comme la précédente, mais l'orifice de pénétration est proportionnellement plus large et le 2^e anneau pénètre plus fortement entre les deux épidermes. *C. congeriella* agit de même pour construire ses 3^e, 4^e et 5^e anneaux, ce dernier pouvant manquer quand la chenille héberge différents parasites notamment *Pteromulus variabilis* Ratz. Le fourreau de la chenille à la fin de la vie larvaire a été décrit plusieurs fois et il serait un peu oiseux d'y revenir. Sauf accidentellement il n'est jamais abandonné par la chenille comme le fait durant son évolution *C. hemerobiella* Sc., par exemple. Mais parfois lorsque la larve est en train de miner une nouvelle feuille, elle retient si peu avec son pygidium son étui que celui-ci tombe fréquemment au moindre choc. Un nouveau est alors construit avec la feuille que minait la larve. Cet abri de fortune, si la chenille est déjà d'une certaine taille, se présente alors sous la forme d'un étui cylindrique avec l'orifice antérieur à une extrémité quelconque, si la larve a eu assez d'espace pour se retourner dans la feuille. L'orifice de pénétration dans les cas que j'ai observés n'a jamais été employé à cela. Comme pour beaucoup d'espèces la dessiccation et le manque de nourriture font aussi abandonner leurs fourreaux aux chenilles surtout lorsqu'elles sont jeunes.

Lorsque le moment de la nymphose approche, *C. congeriella* plaque son fourreau sur un substratum quelconque, bouche fortement d'un

tampon de soie l'orifice, se retourne sur elle-même et se chrysalide. La durée moyenne de la chrysalidation est, sous le climat de Montpellier, de un mois à un mois et demi. Mâles et femelles éclosent en même temps. La sortie a lieu entre les valves postérieures.

Les chenilles de *C. congeriella* ramassées aux différents points m'ont donné à peu près les mêmes espèces de parasites que *C. acrisella* Mill.

Je signalerai comme très commun *Pteromalus variabilis* Ratz., parasite fréquent de Microlépidoptères dont l'éclosion, qui a lieu en avril-mai, s'échelonne sur 48 h. environ pour les individus d'une même ponte. *Habrocytus fasciatus* Thoms. et *Linneria* sp. La présence de cet Ichneumonide est facile à reconnaître dans les fourreaux de *C. congeriella*; ceux-ci en effet au lieu d'être aplatis comme ils le sont normalement sont renflés par la présence du cocon cylindrique du parasite dont l'éclosion a lieu en février-mars.

C. onosmella Br. — Pour certains points de l'Hérault c'est avec *Gracilaria scalarisella* Z. les deux Microlépidoptères les plus communs sur les *Echium*. Cette Borraginée paraît être la plante où l'on trouve le plus souvent cette Coléophore.

Cette espèce paraît avoir une aire de répartition assez étendue en France; MILLIÈRE (*Soc. sc. nat. Cannes*, 1876) l'a signalée sur *Hieracium pillosum* en juin aux environs de Cannes, BROWN et GOVIN (*l. cit.*) l'indiquent de la Gironde, C. JOURDHEUILLE (*Cat. Lep. de l'Aube*, p. 198) des environs de Troyes, SAND (*Cat. Lep. Ber. Auvergne*, 1873) en recueille des fourreaux dans l'Indre et le Cher sous les feuilles de la Viperine. H. DE PEYERIMHOFF (*Cat. Léop. d'Alsace*, p. 178) trouve assez communément cette espèce aux environs de Colmar dans les prairies et les clairières. En Suisse FAVRE (*Contr. étude. Microlép. du Valais*, p. 203) signale la chenille sur : *Anchusa officinalis*, *Echium*, *Onosma*, *Verbascum thapsus*, *Artemisia campestris*.

Dans la région italienne GIANELLI (*I micro. d. Piemonte*, 1910, p. 104), la retrouve dans les bois humides du Piémont d'où déjà GHILIANI (*Mem. della R. Acad. delle Sc. di Torino*, 1852) l'avait indiquée. MANN (*Wiener ent. Monatschrift*, 1859) a récolté aussi cette espèce en Sicile, PROHASKA (*Beitr. zur Fauna der Kleinschm. v. Steiermarck*) en Styrie.

J'ai trouvé un assez grand nombre de ces chenilles sur *Origanum vulgare* aux environs de Montpellier, et presque en même temps, M. LE CERF eut l'amabilité de me faire parvenir deux fourreaux ramassés aussi sur cette même plante. La forme de ceux-ci ne diffère en rien de celle des étuis construits aux dépens des *Echium*.

La chenille de *C. onosmella* a ceci de commun avec celles de *C. ribicella* Hb. et *C. palliatella* Zk. que les pattes ventrales, ainsi que l'a fait remarquer GOOSSENS (*Ann. Soc. ent. de France*, 1888), sont très peu apparentes et pas du tout même à l'œil nu sur certains exemplaires. Sur une cinquantaine de fourreaux ramassés je n'ai obtenu comme parasite que *Microdus mediator* Nees.

**Races paléarctiques de Grypocères et de Rhopalocères
à distinguer et homonymes à remplacer [LEP.]**

par le Dr Roger VERITY.

Dans leurs ouvrages les plus récents plusieurs des principaux auteurs ont adopté la règle de considérer comme homonymes à remplacer les noms des races qui ont été employés déjà dans le même genre et assez souvent dans la même tribu, lorsque les genres plus larges du passé ont été subdivisés. C'est d'après ce principe, qui semble très juste pour éviter de la confusion, que je remplace les homonymes suivants.

Spilothyrus orientalis Rev. Il gén. **postorientalis** : Diffère de la I g. nominale de REVERDIN par ses dimensions plus petites, et même très petites, et en ce que la coloration des deux surfaces est d'une teinte moins intense et un peu plus chaude, à en juger par les exemplaires d'août et septembre, récoltés à Constantinople par le major GRAVES, qui a bien voulu en enrichir ma collection, avec d'autres du mois de juin.

Hesperia carthami Hb. race **microcarthami**, nom. nov. pro *pyrenaica* Warr. praeocc. a Tutt in *malvodes* Elw. et Edw.

H. armoricanus Obth. race **Lecerfi**, nom. nov. pro *Reverdini* Le Cerf praeocc. in *H. Reverdini* Obth.

H. alveus Hb. race **warrenensis**, nova : WARREN, dans les *Trans. ent. Soc. London*, 1926 1. p. 120, pl. XLIII, a parfaitement décrit la forme alpestre la plus extrême, qui prédomine et qui constitue une race tout à fait distincte dans quelques localités très élevées et peu nombreuses. Elle se distingue par ses dimensions excessivement petites, par les espaces blancs du dessus très menus, par les contours très flous des petits espaces blancs du revers des antérieures et par la réduction très accentuée de ces espaces sur celui des postérieures, ce qui fait que la bande centrale est étroite et qu'elle ne s'élargit pas à l'extrémité de la cellule en une tache qui dépasse les autres. Cet auteur a toutefois eu le tort d'appliquer à cette forme le nom de *ryffe-*

lensis Obth., tout en faisant lui-même la remarque, très juste, que les figures *typiques* 470 et 471 des Ét. Lép. Comp., vol. IV, ne représentent nullement la forme en question. Évidemment ce procédé est assez étrange et le nom d'OBERTHÜR ne peut être employé que pour la forme qu'il a figurée la première fois, puisqu'il n'y a rien dans sa description qui soit en contradiction avec sa figure. Or, cette forme n'est qu'une transition à celle de WARREN; elle en est très distincte et elle constitue la plupart des races des localités élevées dans les Alpes. Malheureusement REBEL dans sa IX^e édition du « Schmetterlingsbuch de BERCE », p. 84, a décrit sous le nom d'*alticola*, précisément cette forme, car il spécifie que sur le revers l'étendue des dessins (espaces blancs) sur le fond olivâtre est parfaitement normale. Plus tard (*Verh. zool. bot. Ges. Wien*, 1914, p. 191), il nous a informés que ses *types* sont du Stelvio, mais sur cette route, où je me suis rendu l'année dernière pour la rechercher, j'ai trouvé celle d'OBERTHÜR et de REBEL au I Refuge, à 1.800 m., ainsi qu'à Bormio, 1.200 m., et à Sulden, 1.800 m. sur l'Ortler, et celle de WARREN au III Refuge, à 2.300 m. D'après ce que disent OBERTHÜR et WARREN il doit en être de même au Ryffelalp, selon l'altitude. Pour comble de malheur OBERTHÜR et REBEL ont publié leur synonymes exactement à la même date (avril 1910). La confusion qui a été créée par OBERTHÜR lui-même dans son vol. VII et plus tard par WARREN à l'égard de *ryffelensis* conseille d'adopter le nom de REBEL, qui est aussi plus logique, pour la forme dont le seul caractère est la petitesse des espaces blancs sur le dessus. D'après WARREN cette forme serait, du reste, identique à la *scandinavicus* Strand, 1903, et ce serait ce nom-ci qu'on devrait employer. Il me faut rectifier une erreur que j'ai commise dans l'*Ent. Record*, 1925, p. 56, en attribuant à l'*H. Bellieri* Obth. des exemplaires que j'avais récoltés à Sulden, parmi les *alticola*. L'examen de l'armure génitale a prouvé qu'il s'agit d'une forme individuelle de ce dernier ressemblant d'une façon remarquable à *Bellieri* par un léger semis blanc sur le dessus, par les larges lavis blancs du revers des antérieures et par la large bande blanche du revers des postérieures : **bellieriformis**, nova.

Sloperia proto Esp. race **macroproto**, nom. nov. pro *gigas* Vrtý praeocc. in *Tuttia gigas* Brem.

Glaucopsyche cyllarus Rott. race **maritimalpium**, nom. nov. pro *alpina* Trti et Vrtý praeocc. a BERCE in *Plebeius idas* L. — Race **melanoposmater**, nova : Il est assez surprenant que la race africaine de cette espèce n'ait jamais été décrite, car, telle qu'elle est représentée par mes exemplaires d'Aflou, en Algérie, elle diffère

d'une façon frappante même des races du midi de l'Europe auxquelles elle ressemble le plus. Elle a les mêmes petites dimensions que *pauper* V rty. et que *pauperella* Sag., mais elle est plus chétive : les ailes sont étroites et arrondies d'une façon insolite à l'apex ; les écailles sont très minces et laissent entrevoir distinctement par transparence les gros points noirs du revers ; le bleu est très pâle et a une nuance argentée ; la strie marginale est d'un noir grisâtre et très floue ; la femelle est plus largement lavée de bleu que celle de *pauper* ; le revers des deux sexes est tellement plus foncé que celui du mâle est d'un gris semblable à la femelle de *pauper* ; le lavis métallique de la base a très peu d'ampleur et il a une teinte très verdâtre ; enfin une caractéristique très saillante consiste dans les dimensions très grandes des points noirs des quatre ailes, qui, avec le fond foncé, rappellent fortement *melanops* B. OBERTHÜR a figuré dans le vol. X des Ét. Léop. Comp., fig. 2342 une femelle d'Aflou de la forme *punctata* Gouin. Ce qui rend cette race particulièrement intéressante est qu'elle montre la façon dont *cyllarus* a pu engendrer l'espèce « satellite » locale *melanops*, après son arrivée, pendant le Miocène, avec la grande migration de plantes et d'animaux asiatiques, qui a envahi la région méditerranéenne par la route qu'elle a suivie de la Perse au Maroc. Dans ces nouvelles conditions d'ambiance du sud occidental, trop chaudes et arides pour *cyllarus*, qui y est devenu chétif, la nouvelle espèce a, au contraire, encore aujourd'hui son aspect le plus florissant dans sa race *algirien* Rühl, qui démontre que c'est le milieu pour lequel l'espèce a été produite. OBERTHÜR fait très justement remarquer dans son IV vol. que le nom de *Blanchieri* Mill., donné à une forme insolite de la femelle, trouvée à Genève, ne peut pas être employé, comme l'aurait voulu plus tard son auteur, suivi par STAUDINGER, pour la race du midi de la France. Mes exemplaires de Cannes et la petite série que M. GAUILLARD a bien voulu récolter pour moi sur le Champ de tir de Nîmes, se rapprochent considérablement de ma race *pauper* de Toscane, mais ils en diffèrent par le revers un peu plus foncé des deux sexes et en ce que les femelles en dessus sont toutes d'un noir plus froid et assez largement lavées de bleu dans la moitié basale des ailes, tandis qu'en Toscane cette forme est exceptionnelle et la forme normale y est d'un noir brunâtre et sans bleu ; la race française est donc moins extrême dans les caractères qui la distinguent de la typique et je la nommerais **subpauper**, nova. Le nom de *pauperella* Sagarra (*types* de Catalogne) me semble un synonyme de *pauper*, comme race, mais il pourrait peut être servir pour les individus les plus chétifs de toutes ces régions.

Turania hylas Schiff (= *baton* Bergstr.) Race **praepanoptes**, nova. A Ambollas (Pyrénées Orientales) il existerait, d'après les exemplaires que j'ai sous les yeux, et à Vernet-les-Bains, d'après OBERTHÜR, une race intermédiaire entre *hylas* (= *baton*) et *panoptes*, qui se rapprocherait plutôt de ce dernier, mais qui présente une série bien complète de lunules orangées minuscules sur le revers des postérieures; ses dimensions sont, en outre, plus grandes que la moyenne du *panoptes* typique de l'Andalousie; chez le mâle le bleu du dessus s'étend jusqu'à la racine des franges et les petits points noirs prémarginiaux sont bien détachés; le revers est d'un gris passablement plus clair et les points noirs sont tous plus petits; en dessus la femelle a des lavis bleus très légers, mais assez répandus. La race de l'Escorial (Madrid) a la même grande taille et la même étendue de bleu sur le dessus du mâle, mais le revers est tout à fait celui de *panoptes*, d'un gris foncé et à gros points noirs, sans trace d'orange : race **madriti**, nova. La race *albonotata* Sag., de Barcelone, très petite, a également le mâle entièrement bleu, mais avec une mince strie noire marginale très nette, et la femelle avec des espaces clairs sur le dessus. Ces mélanges de caractères chez les races de transition au vrai *panoptes* extrême de l'Andalousie (*andalusica* Ribbe en est un synonyme), qui a la partie antérieure des ailes largement noircie chez le mâle et la femelle entièrement noire en dessus, démontrent que, loin d'être une espèce distincte de *hylas* (= *baton*), il ne s'agit pas même d'un exerge bien différencié, à caractères constants et à limites nettes, mais tout simplement des *hylas* (= *baton*) qui se sont répandus vers l'ouest, à ce qu'il paraît par la route « Egéenne-Dinarique », le Piémont et le midi de la France pendant l'Époque Récente, post-glaciaire, et qui, étant arrivés à la région Ibérique, sont à présent plus ou moins fortement influencés pendant leur développement par cette région, selon les localités plus ou moins sèches et chaudes. Dans le nord du Portugal, très humide et tempéré, on trouve même le *hylas* typique. Ils nous montrent ainsi la façon dont l'espèce réellement distincte *abencerragus* Pier. a pu se produire par l'effet de conditions semblables agissant depuis des époques bien plus anciennes, dans l'extrême sud. HEMMING vient d'établir (*Entomologist* de déc. 1927) que les armures génitales de *hylas* = *baton* et de *panoptes* sont pareilles entre elles, mais qu'elles diffèrent beaucoup de celles de *nabataeus* Graves (probablement = *cavazae* Romei = *colóniarum* Trti), du Transjordan à la Tripolitaine, d'*abencerragus* Pier., d'Algérie et du Maroc, et de *amelia* Hemm., découvert l'année passée par QUERCI dans le Portugal, chez lesquels elles se ressemblent.

passablement. Il semblerait donc que ces trois derniers fussent des exerges d'une espèce locale « satellite » dans laquelle se seraient transformés, dans ces régions, les *hylas* (= *baton*) arrivés pendant le Miocène par la route méridionale avec la migration dont il a été question au sujet du cas analogue de *melanops*. Ce groupe, qui devrait s'appeller *abencerragus*, serait sans doute spécifiquement distinct de *hylas* (= *baton*) puisque celui-ci a pu récemment s'y entremêler dans la Palestine et dans la péninsule Ibérique, tout en s'en maintenant bien distinct. Il m'a semblé utile de rappeler ici que le nom d'*hylas* de SCHIFFERMÜLLER, 1775 (non 1776), a le droit de priorité sur celui de *baton* (1779) et qu'il est temps, une fois pour toutes, de l'introduire dans l'usage courant, car il n'est pas raisonnable de le considérer comme un « nomen nudum », à cause de la description trop sommaire qui l'accompagne, quand bien des descriptions plus longues ne valent pas davantage et quand un grand nombre de noms de son auteur sont acceptés, tout en étant dans les mêmes conditions.

**Rectification au sujet de
« Précisions sur deux localités du Tonkin »**

par R. VITALIS DE SALVAZA.

Chapa. — VITALIS DE SALVAZA y est allé une seule fois et y a séjourné un mois pendant lequel il a chassé constamment, mai-juin 1916. Par la suite a reçu des insectes de divers chasseurs européens. N'a jamais reçu un insecte du sergent ROUAN pour la bonne raison que ce dernier envoyait tous les insectes qu'il prenait au sénateur BEPMALE.

Hoa-Binh. — VITALIS DE SALVAZA est allé deux fois à Hoa-Binh, mais n'y a jamais séjourné. C'est lui qui a donné les premiers conseils entomologiques au R. Père DE COOMAN. Par la suite le Père DE COOMAN lui adressa ses premières récoltes que VITALIS DE SALVAZA acheta. Le Père DE COOMAN habite sa chrétienté de M^r Cât qui est située assez loin de Hoa-binh. VITALIS DE SALVAZA n'est jamais allé à M^r Cât.

VITALIS DE SALVAZA a eu les meilleurs rapports avec le P. DE COOMAN, le regretté sergent ROUAN, ainsi qu'avec l'adjudant JEANVOINE et les considérait comme de véritables amis. Il a été heureux de leur donner des conseils au sujet de l'Entomologie indochinoise. Ceci est attesté par la correspondance qu'il possède.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE

46, rue du Bac, PARIS

(Usine et Laboratoires, 9, rue Chanez, Paris).

TÉL. : SÉGUR 29-27

R. C. n° 64.624 - Seine.

INSTRUMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

RECHERCHES, PRÉPARATION, CLASSEMENT,
TRAVAUX DE LABORATOIRE.



Bocaux, Boîtes de botanique,

Boîtes de chasse,

Cadres et cartons à insectes

à fermeture hermétique.

Cages à chenilles, Presses de botanique,

Meubles, Instruments de dissection,

Cuvettes à minéraux et fossiles,

Éclosoirs, Écorçoirs, Étaloirs,

Épingles perfectionnées pour insectes,

Étiquettes, Filets à papillons, Fauchoirs, Troubleaux,

Loupes, Microscopes de laboratoire,

Marteaux, Meubles, Parapluies de chasse,

Trousses, Pincés, Séchoirs,

Tubes en verre, Yeux d'animaux, etc.

VENTE ET ACHAT D'INSECTES

CATALOGUE ENVOYÉ sur DEMANDE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE

46, rue du Bac, Paris.

CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV^e)

Reg. Com. : Seine n° 377.587. Tél. : SÉGUR 57-69 Chèques Postaux Paris 1015.11.

**ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE — OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE
MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE — EXPERTISES-COMMISSION
VENTES PUBLIQUES — COLLECTIONS D'INSECTES TYPIQUES
POUR ÉCOLES & MUSÉES**

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX MUSÉES

N. B. — Catalogues divers en préparation. Il sera répondu avec plaisir à toutes demandes de renseignements et à tous desiderata. Trente années de pratique et d'études entomologiques permettront à MM. les Entomologistes d'avoir dans cette maison le maximum de garantie scientifique et de satisfaction.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU

FABRICANT

13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1^{er})

**CARTONNAGE pour l'histoire naturelle
SPÉCIALITÉ de BOITES à INSECTES**

à fermeture hermétique Système H. Guyon

et INSTRUMENTS SPÉCIAUX D'HISTOIRE NATURELLE

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

TÉL. GUT. 77-42 — R. C. : n° 67-129 — Seine.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. — Entretien de collections et soufflage de chenilles

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

M^{lle} C. BLEUSE, (53 A)

29, rue Lacépède, PARIS (V^e)

Envoi du tarif sur demande

(Timbre pour la réponse)